

# GÉNÉALOGIE

## MAGAZINE



ascendance :  
Patrick & Olivier  
POIVRE D'ARVOR

ILS VIVAIENT  
DANS NOS FORÊTS :

# LES CHARBONNIERS

une famille d'industriels :  
les DOLLFUS

Pour débutants :

- La table de descendance (II)
- Archives de Seine-St-Denis
- Le Iis en héraldique
- Les cours de paléographie

- Le vieil homme et les temps modernes
- Une certaine Idée du roi
- L'association généalogique flamande : V.V.F.

M 1990 - 87 - 28,00 F



N° 87 - OCTOBRE 1990



*A côté des scieurs de long, des bûcherons, et des sabotiers, les charbonniers vivent dans la forêt. Ils se construisent des loges en torchis, rondins et chaume qu'ils déplacent de coupe en coupe. Ils travaillent pour des seigneurs ou des marchands à l'intention des forges qui les paient à la corde de bois brûlée et non au poids du charbon. C'est le cas des Feuvrel.*

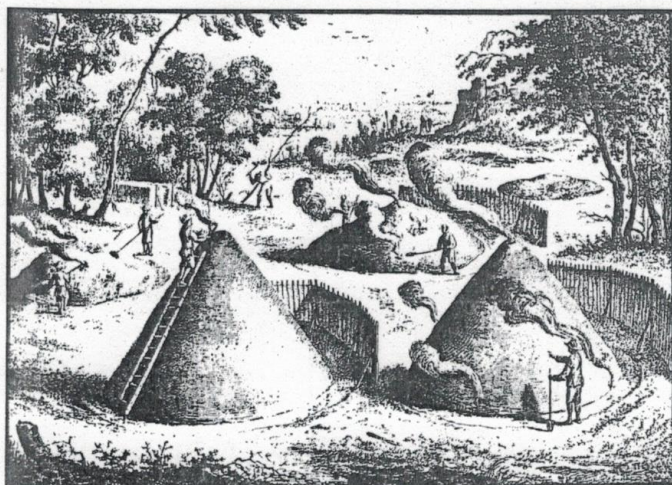


*Hutte de charbonnier (Juigné-les-Moutiers)*



*Le fendeur de bois (XVIIème siècle).*

# CHARBONNIERS EN HAUTE-BRETAGNE



*Les charbonniers à Paimpont*

**L'** hiver, les hommes abattent à la hache les grands feuillus : chênes, hêtres, charmes car les troncs coupés en période de végétation ralentie préparent mieux la naissance des arbres de remplacement.

Les femmes se chargent de l'ébranchage des frêts à l'aide des serpes-faucilles. Elles scient également la charbonnette «de longueur» et l'empilent en «cordes» (tas d'environ quatre stères), en bordure des coupes, en vue du débardage ultérieur.

## LE TRAVAIL QUOTIDIEN

Dès l'âge de six ans, les enfants Feuvrel sont employés à des menus travaux, en attendant que leurs forces leur permettent



de manier la hache et le passe-partout. Les tâches confiées aux petits sont très variées car les familles tirent le maximum du produit de la forêt. Selon les saisons, ils cueillent des champignons, des baies, des noisettes, des pommes sauvages, ramassent les fraises et les prunelles, mènent les porcs à la « glandée ». Ils confectionnent des bourres de mousse pour colmater les fissures des meules de charbon de bois et des balais de genêts.

Au printemps, la principale occupation des enfants consiste à préparer les « peaux d'arbres ». Cette opération qui concerne les écorces prélevées sur les perchis de chêne ou de bourdaine, destinées aux tanneries et aux poudreries, n'est possible qu'à la montée de la sève. Après avoir incisé l'écorce en longues bandes verticales, les enfants tapent dessus à l'aide d'un maillet, jusqu'à ce qu'elles se décollent du bois. Ils achèvent ce travail de l'écorçage à l'aide d'un outil appelé la « rouanne ».

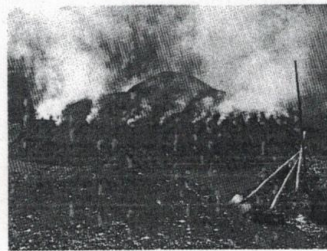
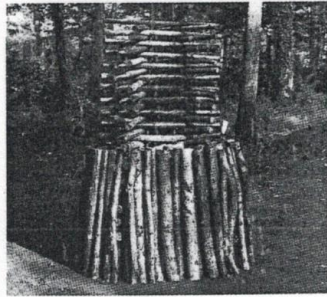
### LA FABRICATION

Le charbon de bois est fabriqué principalement entre juin et septembre, époque où les meules risquent le moins d'être dégradées par le mauvais temps. Le charbonnier commence par rendre bien propre l'emplacement du chantier en débarrassant la clairière des souches et des taupinières. Il plante ensuite un gros pieu, haut comme un homme levant les bras, puis à l'aide d'une corde, il délimite une circonférence de sept pas de diamètre.

Au pied du mât central il dispose des brindilles et de l'herbe sèche, pendant que toute la famille apporte des brassées de « charbonnette » à celui qui assure le montage.

Les bûches ou rondins sont empilés en rond dans le sens de la hauteur, légèrement inclinés vers le centre. Il forme autant de couronnes qu'il est nécessaire pour garnir entièrement la surface délimitée. Il répète l'opération étage par étage jusqu'au sommet du poteau. Le meilleur bois est bien sûr le chêne, mais le hêtre est également utilisé. La meule ou « fouée », ainsi formée, nécessite dix à quinze cordes de bois. Lorsque celle-ci a pris forme de cloche renversée, le charbonnier la recouvre d'une couche d'herbe sèche, de mousse et terre mouillée bien tassée pour empêcher l'air d'arriver jusqu'aux bûches, isolant donc le bois pour que celui-ci cuise à l'étouffée.

Pour la mise à feu, il retire le moyeu central et par l'orifice alors pratiqué, sorte de cheminée triangulaire, il verse quelques



Les différents stades de la fabrication du charbon de bois, de la construction de la meule à la récupération après cuisson.

pelletées de braise sur les brindilles qui s'enflamment aussitôt. Ensuite, pendant la première journée il faut jouer serré pour amorcer la combustion de la première couronne. D'autres trous d'aération sont pratiqués à la base de la fouée, de mètre en mètre, pour permettre l'aération, c'est-à-dire l'entrée de l'air et la sortie de la fumée. La carbonisation dure ainsi de quatre à six jours. Toute la famille se relaie afin d'assurer une surveillance constante du chantier, y compris la nuit. On appelait cette corvée la « veillée des meules ». Le charbonnier doit sans cesse modérer ou exciter le feu intérieur, ouvrir un trou, ici, colmater ailleurs une crevasse pour obtenir un tirage régulier.

Une pluie trop dure, un vent trop violent plongent les charbonniers dans l'angoisse. Même les nuits où il n'y a pas d'orage, cette surveillance n'est pas une sinécure car le moindre oubli, la plus légère distraction peut causer la perte d'une fournée entière. La plus dure saison est donc l'été, mais aussi la plus lucrative, quand il n'y a pas d'incident. L'ordre de rendement est de deux cent cinquante kilogrammes de charbon par corde de bois.

Une « fouée » de douze cordes fournit environ trois tonnes de charbon. Or, un charbonnier peut brûler douze cordes de bois par semaine, mais est payé à la corde de bois brûlée et non au poids du charbon.

Pour se fixer un ordre de grandeur, rappelons que la corde mesure 83 x 116 x 320 cm. Le bois est donc coupé en morceaux de 83 cm de longueur.

Au bout de six jours, quand « le bois est cuit », il le retire à l'aide de grandes fourches de bois. Pour prévenir les dangers d'incendie, les meules sont toujours établies non loin d'un ruisseau. De plus, des haies de clayonnage coupent le vent, et l'habitation du charbonnier - la loge - se trouve à proximité du chantier.

Pendant qu'une « fouée » est en train de cuire, l'artisan approche le bois pour la suivante, prépare le terrain, coupe et amène les mottes, met en sacs la « fouée » précédente aidé en cela par sa femme.

Telle a été la vie de Pierre Favret, marié à Forges-la-Forêt (Ille-et-Villaine) en 1715, et de toute sa postérité, jusqu'à Michel Feuvrel mort à Trédion (Morbihan) en 1902.

L'exploitation d'une coupe dure, en général, trois ou quatre ans. Après quoi, la famille doit émigrer vers de nouvelles forêts, à la demande des marchands. Le déménagement d'un hameau à l'autre a lieu, le plus souvent, au début de novembre. Les meubles, les coffres, les futailles, les outils sont chargés sur les chariots de



débardage et transportés par les bœufs jusqu'au nouveau lieu d'installation.

Parfois, lorsqu'ils quittent une forêt pour une autre le voyage peut durer plusieurs jours. Les enfants en bas-âge, les malades, les vieillards sont juchés sur ces charge-ments branlants, à côté des cages à claire-voie où sont enfermés les porcs et les volailles.

## L'HABITAT

La loge peut abriter quatre à six personnes. Elle est constituée d'une pièce unique mais une famille peut avoir plusieurs loges.

Elles sont pratiquement toujours bâties sur le même modèle : des piliers en bouleau de trois mètres de hauteur, une couverture en chaume forestier tressé en «bouteillons» (sortes de longues poupées placées les unes à côté des autres sur des croisillons de bois), une seule porte en genêts, les murs en rondins superposés en doubles cloisons entre lesquels le charbonnier tasse de la glaise mélangée à de la paille hachée et de la mousse.

Les faitières, constituées de mottes de gazon, racines en l'air, se soudent dès les premières pluies. Il coiffe d'un plan de joubarde la motte placée au pignon Est, car le charbonnier croit que cette plante protégera sa maison de la foudre.

Pour se chauffer, il utilise les «fume-rons», morceaux de bois de la «fouée» qui touchent le sol et qui n'ont pas brûlé. Ces morceaux de bois revenaient de droit au charbonnier mais uniquement pour son usage personnel... en principe.

Le mobilier est également très simple : quelques lits montés sur piquets de bois. Des branches de bouleau servent de sommier et de la «gainche» en guise de matelas. On compte aussi une malle garde-manger, une malle pour les vêtements, une lampe-tempête, une marmite, des écuelles...

L'ameublement ne comporte qu'un seul meuble de valeur : une armoire en chêne, dont les portes ferment à clé. La femme y range les provisions essentielles du ménage. Dans le double fond de la grande boîte on dissimule les économies de la famille. La maie à pétrir le pain est de taille réduite pour être plus aisément transportable.

On isole de l'humidité du sol, en terre battue, les pieds de ces meubles à l'aide pierres plates. La table et les bancs sont fabriqués sur place, de même que les châ-lits grossiers garnis de paillasses rembour-rées de fougères.



Le charbonnier et sa fille devant sa hutte. Vers 1940 à Paimpont (coll. R.Breton).

Chaque membre de la famille Feuvrel possède son propre couvert et le suspend, après les repas, à un petit râtelier.

## L'ALIMENTATION

L'alimentation est simple et peu variée, mais parfois améliorée par quelque lapin ou lièvre attardé dans le voisinage, voire de temps à autre quelque chevreuil ou sanglier. Il faut ajouter les produits saisonniers, châtaignes et champignons, et la proximité d'un ruisseau ou d'un étang permet d'apprécier brochets, anguilles ou truites.

De toutes façons, quand un charbonnier arrive sur un nouveau lieu de travail, il commence par construire le four à pain. Cet édifice est en effet indispensable à la vie de la communauté qui fabrique elle-même son pain, non seulement par mesure d'économie mais aussi parce qu'elle se trouve souvent éloignée de plusieurs lieues du village le plus proche. L'ouvrage installé un peu à l'écart des loges pour des raisons de sécurité se compose du foyer, du four et

## Charbonniers de la Creuse

*Pour leurs industries, nos ancêtres utilisaient aussi du charbon arraché à la terre par des mineurs, ainsi les «charbonniers» de la Creuse dont le sort n'était pas plus enviable que celui des charbonniers de bois.*

*Celui-ci nous est décrit dans le bulletin de liaison du Cercle généalogique, historique et héraldique de la Marche et du Limousin (avril-mai-juin 1990, n°49) D'ont ses ? (d'où es-tu ?) qui publie la première partie de l'histoire et chronique du bassin houiller de la vallée de la Creuse, exploitations d'Ahun-les-Mines et Lavaveix-les-Mines, par Gilbert-Joseph Coudert.*

*L'exploitation de ces deux mines dura près de cent ans (elle débute vers 1850), dont l'une (Lavarèse) fut constituée par «l'amputation douloureuse de surface cadastrales appartenant à St-Martial-le-Mont et St-Pardoux-les-Cards». La population comptait en 1871, 6.000 âmes (presqu'autant qu' Aubusson et Guéret la préfecture !).*

*Ce bassin houiller, connu dès l'époque romaine, situé au milieu d'une province isolée fut donc longtemps laissé à l'abandon en raison de l'absence de débouchés commerciaux. Ce n'est que durant la première moitié du XVIIIème siècle que l'on se rendit compte que la France avait pris un retard considérable dans le domaine industriel face à l'Angleterre et à l'Allemagne. Le début des exploitations des concessions minières de la Creuse ne date que de la fin de l'année 1771 avec St-Martial-le-Mont. Les premiers mineurs sont issus des familles Coursaget, Barret, Arnaud, Janot, Jorrand et Carlat. A cette époque (1779 à 1805) la production annuelle atteint 600 tonnes de houille pour une main-d'oeuvre estimée à 30 personnes (soit 20 tonnes par ouvrier et par an).*

*Les forages atteignent 9 mètres de profondeur maximum et la qualité du charbon est bonne.*

*«La moitié de la houille extraite est consommée sur place, transportée à dos d'âne dans les environs immédiats ou bien à Aubusson ou Guéret... pour les métiers de grand feu qui recherchent les hautes températures.*

*L'autre moitié prend, par on ne sait quel chemin tant les communications sont malaisées, la direction du département de la Haute-Vienne et alimente les fours de porcelaniers...*

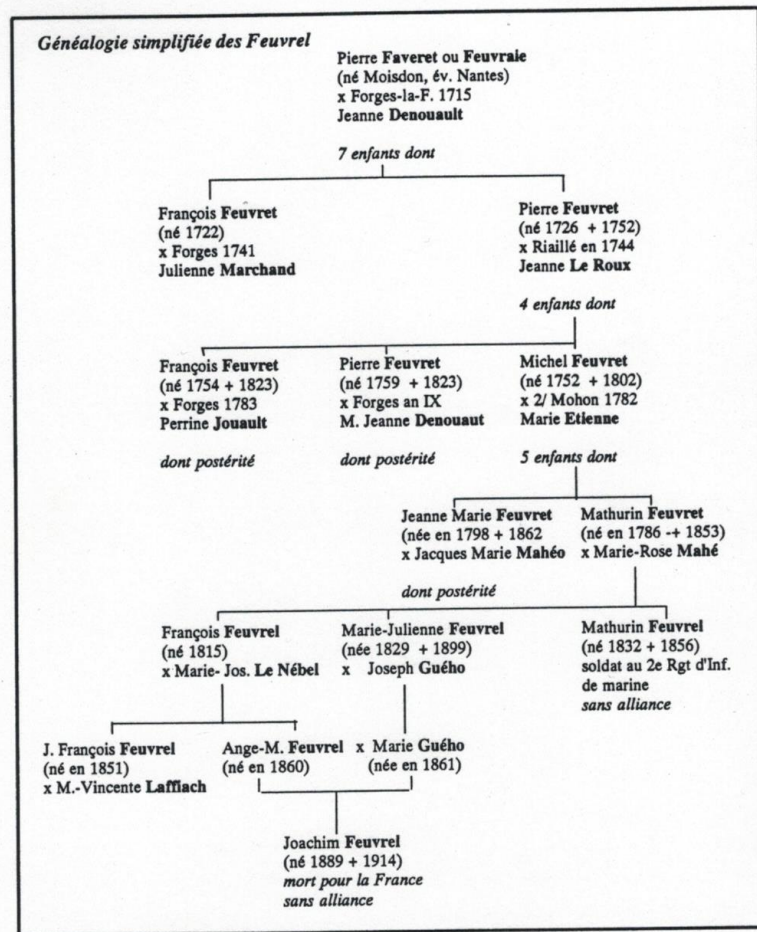
*Cette recherche de débouchés est l'indice que ces paysans, qui exploitent la mine comme un bien de famille et qui ne pratiquent que des fouilles de faibles profondeurs, n'élargissant pas la prospection par de trop longues galeries, ont su concevoir de véritables relations commerciales, qu'ils ont fait preuve d'esprit d'initiative, et qu'ils ont su, quoiqu'on en dise, secouer la glaise qui collait sous les semelles de leurs sabots.*

*Ils paraissent d'ailleurs avoir été des entrepreneurs avisés si l'on considère l'ascension sociale de leur descendance.*

*Quant aux pauvres ouvriers au teint blême, souffrant de fièvres lentes et d'obstructions, soumis au danger perpétuel d'être noyés, asphyxiés ou écrasés par les rochers supérieurs, leur sort ne nous paraît guère enviable, ils représentent les premiers éléments du prolétariat naissant, dépourvu de protection depuis l'abolition des corporations par la loi Le Chapelier et l'interdiction de toute coalition et, partant, de grève, ligotés, de surcroît, par la création du livret d'ouvrier le 9 frimaire an XIII (30 novembre 1804).»*

V.G.





de la cheminée maçonnée de terre glaise. Lors de chaque déplacement d'une série à l'autre, le charbonnier emporte toujours la porte en fer fermant le four. En forêt, à cause de l'humidité et des rongeurs, la famille ne peut accumuler de grandes quantités de provisions. Les Feuvrel achètent le froment sac par sac aux paysans et le portent au moulin. Pour un quintal de blé, on leur rend 75 kilos de farine et 20 kilos de son, les 5 kilos manquants représentant les déchets et la «gratte» du meunier. On cuit le pain tous les dix jours environ.

Un autre «meuble» dont le charbonnier prend grand soin est le saloir au porc, sorte d'auge en pierre pesant dans les 200 livres, qu'on place toujours à l'endroit le plus frais de la loge. C'est la réserve pour les jours difficiles.

### UN MONDE A PART

Les charbonniers sont pauvres mais ils sont conscients de leur importance : on ne

peut se passer d'eux pour faire fonctionner les forges.

Leur organisation sociale semble avoir été bâtie sur le modèle de «clans». L'un des charbonniers assure le rôle du chef. Il est le seul habilité à traiter le prix de la corde avec le propriétaire de la coupe. Les revenus sont ensuite partagés en fonction des besoins de chaque membre du clan.

On décrit le charbonnier comme un être fier : il salue en rejetant la tête vers l'arrière et non en la courbant; libre : il vit au grand air et ne possède presque rien; taciturne : il est souvent solitaire et redouté.

Paul Sébillot dans *Légendes et curiosités des métiers* le décrit ainsi : «En Haute-Bretagne, on avait peur des femmes de charbonniers qui venaient des forêts de Basse-Bretagne, escortant, une courte pipe à la bouche, des petits-chevaux de lande qui portaient des sacs de charbons».

Les charbonniers sont donc craints mais sûrement plus pour des raisons relevant de l'irrationnel que pour des motifs réels.

Le fait de vivre et travailler en permanence au milieu des bois, à l'écart des agglomérations, leur vaut souvent d'être rejetés par les populations villageoises. De ce fait, ils forment au cours des siècles des communautés distinctes et originales par leurs moeurs, leur langage et leurs croyances.

On les dit détenteurs de secrets et de pouvoirs étranges. On les rencontre surtout le dimanche, à l'église, car les gens de la forêt sont très croyants et pratiquants mais tout bons catholiques qu'ils soient, les charbonniers perpétuent des superstitions venues du fond des âges.

### LA FOI DU CHARBONNIER

Ils croient aux revenants et aux jeteurs de sorts. Si la foudre réduit en cendres leur demeure, ils sont persuadés que Dieu, en courroux, sanctionne par là l'une de leurs fautes. Lorsqu'un orage éclate, ils veillent à ne pas laisser le feu s'éteindre, jetant une à une dans les flammes les fleurs séchées du bouquet de la fête-Dieu, tout en récitant des prières. On ne doit jamais regarder plus de deux fois la lune en face au cours d'une même nuit, sous peine d'y voir le portrait de Judas, ce qui porte malheur. Il ne faut pas laver de vêtement le Vendredi-Saint : c'est, disaient-ils, préparer l'ensevelissement d'un proche.

Nombre de charbonniers portent un anneau à l'oreille : est-ce là une survivance des rites de la société secrète qui pendant la période de la Restauration, a pris le nom de *Carbonari* ?

On a peine à imaginer aujourd'hui que des générations ont pu ainsi passer leur existence à l'intérieur des bois, dans des conditions de vie primitives, se levant hiver comme été, à la pointe de l'aube pour se livrer à un travail harassant et peu rémunérateur, se lavant à l'eau de source, marchant pieds nus dans des sabots, se nourrissant frugalement et couchant à la dure sur des lits de fougère.

Et pourtant, les derniers charbonniers entre autres les Feuvrel résidant en permanence dans les clairières n'ont disparu qu'au début de ce XXème siècle.

**Bibliographie :**  
Patrick Mahéo, *Une famille de charbonniers en Haute-Bretagne, les Feuvrel, 1715-1914*, Malestroit, 1986.